

pour la plupart sans valeur et grivois, de ces poètes ambulants.

Maître Alain Chartier, qui régnait sans conteste parmi les écrivains de l'époque, ose dire dans sa *Flour de belle rhétorique*, que Clotilde n'aura jamais l'air de la cour. Elle lui adresse des *rondelets déclinatifs*, chefs-d'œuvre du genre.

Dans ces épigrammes délicieuses, supposant qu'il médite la conquête de l'Hélicon, elle lui dit avec une douce ironie :

"Ainsy comme offrirez vos œuvres pour requeste
"Au blond Phcebus, devinez voir un peu

"Ce qu'y trouva, quand on eust faict l'enquête :
"De l'ait.

La renommée de Clotilde s'étendit jusqu'à la cour. Marguerite d'Ecosse, épouse de Dauphin, admirait fort ses poésies. Cette pauvre petite reine qui disait, à vingt ans, sur son lit de mort : "Fie de la vie, qu'on ne m'en parle plus !" envoyait l'existence heureuse et calme de la châtelaine de Surville. Ne pouvant posséder Clotilde à la cour, elle lui envoya une couronne de laurier artificielle embellie de douze marguerites à boutons d'or et à feuilles d'argent, avec la devise : Marguerite d'Ecosse à Marguerite d'Hélicon. Ce jour-là, des larmes coulèrent des yeux de Clotilde : Pourquoi Béranger n'est-il pas là ?

La destinée ne fut pas indulgente pour Clotilde ; l'aimante et sensible épouse de Béranger goûta à toutes les amertumes.

Son fils, son souley, son idole, périt dans un tournoi ; Rocca, sa *doulce mie*, après avoir longtemps voyagé dans le Midi, alla finir ses jours à Venise. Eullia périt à la prise de Constantinople ; Sophie de Lyonne et Juliette de Vivarez, ses élèves bien-aimées, ensevelirent leur jeunesse dans la solitude d'un cloître, où elles trouvèrent la paix du cœur un moment troublée par les plaisirs mondains.

Héloïse de Vergy, épouse de son fils, fut, dans la fleur d'une éclatante beauté, emportée par un mal subit et inconnu.

Camille, petite-fille de Clotilde, renonça à sa part de joie ici-bas pour se dévouer à l'aïeule solitaire.

Est-il peine plus grande que celle de survivre aux siens, de se survivre à soi-même, de voir s'éteindre son génie ?... Pauvre Clotilde ! Elle avait

près d'un siècle, quand l'ange de la mort vint déposer son froid baiser sur ses beaux cheveux blancs.

Au moment où disparaissait cette étoile, une autre s'allumait radieuse, au Midi. C'était Clémence Isaure, la muse toulousaine.

La frêle dépouille de Clotilde fut déposée dans la tombe où depuis longtemps son fils, son *doux amy*, l'attendait.

Un descendant de cette femme célèbre, Monsieur de Surville, fouillait en 1782, dans les archives de sa famille pour trouver certains papiers dont il avait besoin, quand il découvrit d'antiques manuscrits, les poésies de son aïeule. Il en transcrivit plus de cent morceaux.

La révolution arriva, Monsieur de Surville, partant pour l'exil, emporta les poésies transcrites, mais laissa les originaux. Sa mère plus que septuagénaire, restée seule au château, ne crut pas racheter trop cher la vie et la liberté en livrant les papiers de sa famille qu'un comité révolutionnaire réclamait impérieusement. Tout, y compris les poésies de Clotilde, devint la proie des flammes.

Revenu en France, Monsieur de Surville reconnu et arrêté au Puy en Velay, fut fusillé. Quelques heures avant sa mort, il écrivit à sa femme qu'un ami lui remettrait les manuscrits relatifs aux œuvres de Clotilde qu'il voulait donner au public.

Monsieur Vanderbourg, l'heureux possesseur des œuvres de Madame de Surville, les a publiées en 1803. Clotilde est bien le poète qui a chanté avec plus de vérité et de grâce les saintes et douces joies du foyer domestique. L'exquise sensibilité, le charme, la naïveté des poésies qui nous sont ainsi parvenues, font vivement regretter la perte de ses autres œuvres.

Je suis bien ici forcée d'avouer que quelques critiques distingués ont révoqué en doute l'authenticité d'une partie de ce recueil.

Ah ! mais de quoi ne doute-t-on plus ?

RACHEL LETENDRE.

Yamaska.

Les qualités ont des mesures, les vertus n'en ont pas.

MME BARRATIN.

EN GLANANT

Idées surannées

On pouvait lire dans le *Times* :

Une jeune fille ne doit pas être capable de lire des livres que ne comprend pas son père. Elle ne doit pas s'exprimer dans un idiome que ne comprend pas sa mère."

Il est vrai que ce numéro du *Times* est daté d'il y a cent ans.

Les jeunes misses ont fait des progrès depuis ce temps-là, fort heureusement pour elles.

D'où viennent les modes

Si l'on veut savoir comment se font les modes, qu'on se souvienne que le prince de Galles, depuis roi d'Angleterre, ayant été visiter ses chevaux, un jour de course par un temps de pluie, avait relevé le bas de son pantalon pour éviter la boue. Depuis le jour où il fut ainsi remarqué, tous les Anglais élégants et même les snobs français adoptèrent cette coutume peu gracieuse.

Mais veut-on savoir pourquoi les gens qui se piquent de savoir vivre donnent leurs poignées de main à 10 pieds au-dessus du sol ?

C'est parce que la princesse de Galles souffrant un jour d'un abcès sous le bras donna sa main à baiser ou à serrer en tenant le coude à la hauteur de l'épaule.

La mode était consacrée... et elle restera plus longtemps que le mal de la princesse... heureusement pour elle.

Félicitations à la *Revue Littéraire* de l'Université d'Ottawa, qui entre dans sa quatrième année. Cette revue est très utile aux instituteurs, aux élèves et toutes les personnes qui s'appliquent à soigner leur formation littéraire.

Noces d'argent.

—Je t'invite à mes noces d'argent la semaine prochaine, dit Gobergeard, tout joyeux, à son ami Lépaté.

—Comment, malheureux, tes noces d'argent, mais tu n'as pas seulement trente ans !

—C'est vrai, mais comme j'épouse une riche héritière....